Document generated on 07/11/2025 9:25 p.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Aurélie Campana, *L'impasse terroriste : Violence et extrémisme au XXIe siècle*, Québec, Éditions Multimondes, 2018, 139 pages

Daniel Gomez

Volume 12, Number 3, Summer 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88401ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gomez, D. (2018). Review of [Aurélie Campana, *L'impasse terroriste : Violence et extrémisme au XXIe siècle*, Québec, Éditions Multimondes, 2018, 139 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *12*(3), 36–36.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une place au soleil
suite de la page 35

concentrent les immigrants haïtiens et où les conditions de travail, au vu de ce problème, apparaissent éminemment cruelles. Il faut lui rendre : l'auteur témoigne éloquemment des conséquences du racisme, en donnant à voir la subjectivité de gens dont l'immigration a, entre autres choses, entraîné le déclassement.

Mentionnons également le chapitre final qui présente la critique du premier roman de Dany Laferrière, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer,* paru en 1985. Mills soutient que, à travers le récit de Laferrière, « c'est l'altérisation des femmes blanches anglophones qui permet d'atteindre une certaine intimité avec le lectorat québécois francophone : [Laferrière] le fait en invoquant une conception profondément hétéronormative et masculine du nationalisme québécois, conception qui a toujours exclu les femmes et les hommes gais » (p. 297). Mills prend le romancier à témoin, qui déclarait avoir écrit son livre « pour être connu », et en conclut que, grâce à la manipulation habile des codes du nationalisme et de l'anticolonialisme québécois, l'écrivain a pu apparaître sur la scène littéraire et culturelle montréalaise pour mieux la faire éclater : « [L]es écrivains du Québec francophone ne peuvent plus écrire comme si les migrants racialisés n'étaient pas devenus une partie importante de la sphère publique de la ville. » (p. 302)

À lire et à réfléchir. ❖

Aurélie Campana
L'impasse terroriste : Violence et extrémisme au XXIe siècle
Québec, Éditions Multimondes, 2018, 139 pages

Aurélie Campana est professeure à l'Université Laval. Elle dirige une équipe de recherche sur les terrorismes et les extrémismes en général. Le titre de son essai reflète bien la conception qu'elle a de l'allure que prennent les luttes contre les différentes formes de terrorismes : celle d'une impasse. C'est la thématique centrale de l'ouvrage. L'essai a de l'ambition et ratisse large puisqu'en une « cenquarantaine » de pages l'auteure tente de nous faire comprendre les conditions d'apparition du terrorisme, ses motivations sous-jacentes et les différentes formes de terrorisme qui peuvent exister dans le monde.

La professeure précise que terrorisme ne signifie pas automatiquement terrorisme islamiste, mais aussi celui d'extrême droite, voire le terrorisme nationaliste. Elle déplore l'absence de « définition scientifique qui fasse consensus ». Elle note que la majorité des chercheurs se penchent sur la radicalisation islamiste, mais regrette que l'intérêt pour la radicalisation d'extrême droite n'ait pas été aussi grand. Selon elle, le problème réside dans la conceptualisation de cette forme de violence. Il faut, dit-elle, bien différencier ce qui est un acte terroriste d'un fait qui relève d'une autre logique, ce qui de prime abord semble assez évident. Pour elle, le terrorisme se distingue par une pratique violente, mais il varie selon les époques, les lieux et les acteurs en jeu. Elle va jusqu'à inclure dans les actes terroristes des évènements comme des tueries aux États-Unis ou celle de la mosquée de Québec en 2017. Tout ça pour conclure qu'il est très difficile de définir ce qu'est le terrorisme.

Finalement, et après bien des contorsions conceptuelles, la chercheuse nous propose à la page 132 de l'ouvrage une définition « scientifique » de ce que serait le terrorisme. Il s'agit d'une « stratégie visant à remettre en cause, par la violence ou la menace d'y avoir recours, l'ordre social et politique établi et les systèmes dominants d'autorité qui le régulent ». Selon le sociologue américain Charles Tilly : « Cela implique le recours à des moyens d'action qui sortent des formes "routinisées" de la lutte politique dans un contexte donné. »

Aurélie Campana est une sceptique ; elle doute de l'efficacité des luttes antiterroristes dans le monde. Selon elle, et c'est une banalité de dire ça, la menace terroriste est devenue omniprésente et imprévisible. Plusieurs types de terrorismes se côtoient, de sorte qu'il est devenu très difficile de savoir comment réagir à cette menace et comment la prévenir. Moult chercheurs avant elle se sont posé la même question, avec sensiblement les mêmes réponses.

Elle insiste, de façon peut-être excessive, sur les « terrorismes » qu'elle qualifie de droite, incarnés par les différents groupes extrémistes nationalistes ou suprématistes blancs. Madame Campara ne semble pas attacher une très grande importance aux différences qui peuvent exister entre la portée des actions des groupes terroristes, disons islamistes, et celle des autres groupes extrémistes. Elle analyse néanmoins Al-Qaïda, et néglige peut-être Daesh et la multitude de mouvances se réclamant de cette tendance. D'après elle, le discours américain aurait conforté l'idée que nous sommes en guerre contre le terrorisme ; mais c'est une guerre sans fin nous dit la professeure de Laval, puisque l'ennemi est quasiment invisible. Ceci a entrainé les États vers une surenchère sécuritaire. Ainsi, des mesures affectant les libertés civiles et civiques risquent d'entrainer de la suspicion entre citoyens, en plus de saper les fondements des démocraties. Dans les pays non démocratiques, cela génère la mise en place de mécanismes de contrôle encore plus serrés sur les populations.

Fidèle à un certain manque d'originalité, Campara s'en prend également aux médias. Elle les accuse de grossir la réalité et de devenir ainsi les alliés objectifs des terroristes. Elle soutient que les groupes djihadistes, mais aussi les mouvements extrémistes de droite, ont réussi à occuper un espace médiatique disproportionné dans les médias. Elle va jusqu'à affirmer qu'Al-Qaida et Daesh ont la « main mise » sur les médias sociaux.

Aurélie Campana n'apporte pas grand-chose de nouveau au débat qui concerne les motivations des terroristes. Elle conclut, comme d'autres avant elle, que ces motivations sont complexes. Une foule de variables peuvent influencer les comportements des individus. Elle parle de l'importance des « mécanismes cognitifs » qui enferment l'individu dans une logique d'opposition au système sociétal environnant. En raison de croyances extrémistes, il interprète autrement la réalité dans laquelle il évolue.

L'auteure souligne que les terroristes sont des gens normaux. Ces gens, hommes ou femmes, ont des existences banales, mais ont suivi des trajectoires différentes vers la radicalisation, ce qui rend difficile de dessiner des modèles types. Il y a cependant des points de convergences : ils veulent redresser une situation qu'ils jugent comme dégradante, discriminante et humiliante. À travers leur engagement ils cherchent une forme de valorisation. Ils sont animés en outre d'un besoin de reconnaissance. « La participation à une cause ou à un projet collectif peut apporter une rétribution psychologique et émotionnelle importante et conduire les militants à des sacrifices personnels. » (p. 112)

Finalement, l'essai de madame Campana est un peu décevant. Il intellectualise des banalités, mélange inutilement les formes de violence qu'on peut observer actuellement et ne nous apprend pas grand-chose de nouveau sur le terrorisme et ses motivations.

Daniel Gomez
Chef de pupitre, politique